

Dictionnaire amoureux d'Halluin

M

Machelen

Machelen est un village qui fait partie de l'entité de Zulte. Il se situe en Flandre, non loin de la grande ville de Gand. Zulte-Machelen est jumelée avec la ville d'Halluin. Cela demande quelques explications.

Tous les ans, le premier dimanche de septembre, organisée par le souvenir français, se déroule une commémoration symbolique qui occupe toute la matinée.

Sur la place d'Halluin dès 7h30, 8 heures, les associations halluinoises d'anciens combattants se retrouvent pour accéder à l'autocar affrété par la Ville pour l'occasion. Drapeaux roulés, médailles portées, gerbes de fleurs déposées dans les coffres, après les civilités, tout ce monde se met en route vers la place de Machelen. L'accueil est déjà solennel. Les emplacements sont connus de tous. Les maires et adjoints ceints de leurs écharpes patientent, tandis que les pelotons belge et français se mettent sous les ordres de leurs supérieurs. Les porte-drapeaux arborent les couleurs des deux pays. Les fanfares sont là, qui enchérissent la célébration de leurs accents musicaux. Pendant plusieurs années, des élus du conseil municipal des enfants et des jeunes d'Halluin étaient du voyage.

La cérémonie est placée sous l'autorité du président du comité du souvenir. Grand, moustachu à la gauloise, chapeau vissé sur le crâne, de profession enseignant à l'école de Machelen, il représente avec dignité et calme ce qu'il faut de présence pour donner de l'éclat à ces moments de recueillement.

Après le passage en revue des pelotons armés et des porte-drapeaux nombreux, les maires prennent place au centre de la place, accompagnés des représentants officiels qui accompagnent, gradés, représentants d'ambassade.

En cortège, le groupe se déplace vers l'église sous le regard des badauds réveillés par les sons des musiques. Le curé accueille, chacun s'installe. Les lieux sont confortables. La nef est belle. Le style baroque de l'église, certes flamboyant, n'est pas disproportionné. Cela bavarde un peu. Tout le monde attend. Le représentant de

l'évêque de Gand est déjà devant son prie-Dieu. Mais il y a le représentant du roi. Son arrivée est ponctuelle. La voiture stationne devant le porche. Le claquement des ordres militaires retentit. Les armes sont présentées. Les officiels vont l'accueillir. Il arrive dans la nef, au milieu de la procession. Il s'installe sur le prie-Dieu opposé (côté droit de l'église). Il se dégage, se défait de son épée. Il est revêtu de son costume militaire, multi décoré. Ce n'est pas n'importe qui.

La messe se déroule, moments en latin, moments en flamand, moments en français. L'orgue joue et c'est beau. Quelques paroissiens participent.

La sortie est ritualisée. Le représentant du roi s'échappe de l'église en premier. Et nous ne pouvons sortir que bien après, rangée par rangée, les autorités, les sous-autorités, les délégations, les gens tout-venant. A la sortie, les pelotons sont toujours là, nous protégeant.

Branle-bas musical. Nous repartons gaillardement vers le monument aux morts du village pour honorer les combattants belges morts au combat durant les affreux conflits du XXème siècle. Nous avons droit à un discours bref du Président du comité du souvenir dans les deux langues. Nous partageons l'hommage fleuri. Des jeunes scolaires avec leurs institutrices assistent les personnes âgées lorsqu'elles doivent se baisser pour déposer les couronnes fleuries.

L'hymne de la Brabançonne retentit.

Nous reformons le cortège vers l'immense cimetière militaire où dorment près de mille combattants français dont les corps tombés au combat à la fin de la guerre 14-18 reposent pour l'éternité. Des petites croix voisinent avec des croissants musulmans et des étoiles juives. Les noms ont des consonnances de toutes les régions françaises, comme de celles du Maghreb. Le conflit était mondial et les colonisés étaient enrôlés dans les bataillons français. Ils sont nombreux à être inhumés aux côtés de leurs frères d'armes.



La cérémonie reprend avec ses rites, discours, dépôt de gerbes, minutes de silence, hymnes nationaux, musiques militaires. La fatigue, amplifiée par le soleil et la station debout, se fait sentir et il arrive que des secours doivent être portés auprès d'enfants flageolants ou de personnes âgées chancelantes. Il existe un moment particulièrement émouvant. En effet, durant la succession des gerbes venant joncher le bas du monument représentant une institutrice enseignant à des jeunes élèves les leçons de la guerre, sous la conduite d'adultes, des fleurs jaunes sont déposées une à une sur chacune des tombes des soldats par des enfants sérieux et disciplinés, conscients de l'importance qu'ils doivent donner à cette tâche. Humble présent déposé sur les corps inhumés de soldats qui ont perdu la vie pour nos démocraties et notre avenir. Cruel destin. Les dates des décès égrènent des dates très proches de l'armistice du 11 novembre 1918 !

Nous remontons vers la salle des fêtes où nous attendent la collation, d'autres discours, la signature du livre d'or.

Un banquet réunit tout le monde dans la salle du restaurant situé en face du musée.

Le rendez-vous est fixé pour l'année suivante.

Cela fait des années que se perpétue cette tradition du souvenir. Des liens d'amitiés se sont noués au fil des commémorations. Un jumelage entre nos deux villes scelle dans le marbre cette belle démarche. C'est en effet le village de Machelen qui a voulu à l'origine que la première ville française la plus proche représente notre nation lors de ce premier dimanche de septembre. La ville d'Halluin, désignée, a toujours honoré cette tradition.

J'y ai représenté notre pays au moins seize fois !

Jean-Luc Deroo